

# Le mépris de la cour :

la littérature anti-aulique en Europe  
(xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)



Tiré à part :  
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du xvie siècle . Hélène Tropé

Confrontés à l'émergence de la société de cour, telle que Norbert Élias l'a analysée, les auteurs hésitent entre fascination et dénonciation. Avec ironie et parfois cynisme, la poésie, les narrations, le théâtre dépeignent à la fois les attraits et les dangers de la vie curiale. À côté des traités qui enseignent comment réussir dans le monde, de Castiglione à Gracián, fleurit aussi une littérature du refus ou de la satire, qui vilipende les valeurs de la cour, fait l'éloge de la retraite ou appelle à la révolte. Bien des œuvres sont traversées par ces postulations contradictoires, hésitant entre la recherche d'une morale adaptée aux contraintes sociales et la tentation de la fuite loin des cours corrompues et corruptrices. La publication en Espagne de l'ouvrage d'Antonio de Guevara, le *Mespris de la cour et l'éloge de la vie rustique* (1539), puis ses traductions à travers toute l'Europe, ont cristallisé un thème déjà très vivant dans la littérature antique puis médiévale : celui de la satire du milieu urbain, des sphères du pouvoir et de la cour, conjuguée à l'éloge d'une vie simple, « médiocre » et rustique. Cette topique morale et politique traverse ensuite toute la littérature et la philosophie politique, de la Renaissance à l'Âge classique.

Illustration : Andrea Mantegna, *La Cour de Louis III Gonzague* (détail), fresque du mur nord de la Chambre des Époux (1465-1474), Palais ducal de Mantoue © 2018. Photo Scala, Florence. Avec l'aimable autorisation du ministère des Biens et Activités culturels et du Tourisme (Italie)

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-3159-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LE MÉPRIS DE LA COUR

## CAHIERS SAULNIER

Derniers ouvrages parus

*Îles et Insulaires (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

*Paris, carrefour culturel autour de 1500*

Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

*Poésie et musique à la Renaissance*

Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

*L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*

Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

*L'Expérience du vers en France à la Renaissance*

Jean-Charles Monferran (dir.)

*La Poésie à la cour de François I<sup>er</sup>*

Jean-Eudes Girot (dir.)

*Contes et discours bigarrés*

Marie-Claire Thomine (dir.)

*La Renaissance de Lucrèce*

Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V. L. Saulnier  
35

# Le Mépris de la cour

## La littérature anti-aulique en Europe (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)

sous la direction de Nathalie Peyrebonne,  
Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V. L. Saulnier,  
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université (faculté des Lettres)

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0590-2  
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

versions numériques  
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

## Italie et Espagne





# LA CRITIQUE DE LA COUR D'ESPAGNE PAR BARTOLOMÉ LEONARDO DE ARGENSOLA AU TOURNANT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Hélène Tropé*

*Con tu licencia, Fabio, hoy me retiro  
de la Corte, a esperar sano, en mi aldea  
de aquí a cien años el postrero suspiro<sup>1</sup>.*

Ainsi commence l'épître [46], probablement écrite en 1604, et intitulée dans le manuscrit correspondant : « Lettre de Bartolomé Leonardo quand il quitta la cour madrilène. À son ami Don Francisco de Eraso qui y restait ». La critique de la cour est un motif fréquent dans les satires et les épîtres en vers de Bartolomé Leonardo de Argensola<sup>2</sup>. C'est encore ce sujet qu'il a traité, à la demande des ministres de Philippe III, dans un Mémoire daté de 1600<sup>3</sup>. D'emblée, la mise en regard des circonstances vitales du poète, en particulier de ses séjours à la cour madrilène, avec ce corpus de textes anti-auliques nous conduit à nous demander s'il faut prendre au pied de la lettre ses propos parfois réprobateurs. Faut-il considérer ces textes comme un témoignage sur le vif de ce qu'était la cour madrilène de Philippe III telle que Bartolomé a pu l'observer ? Tenir Bartolomé comme le font certains critiques pour l'un de ces réformateurs, appelés « arbitristes », qui, au début du xvii<sup>e</sup> siècle, entendaient réformer l'Espagne de leur temps en proposant des remèdes plus ou moins applicables ? Que vise précisément sa critique ?

- 1 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. José Manuel Bleuca, Madrid, Espasa Calpe, 1974, t. I, p. 116, v. 1-3 : « Avec ta permission, Fabio, aujourd'hui je me retire / de la cour pour attendre, bien portant dans mon village / d'ici à cent ans mon dernier soupir ». Sauf indication contraire, les traductions sont miennes.
- 2 Pour un historique du thème, voir Francisco Márquez Villanueva, *Menosprecio de Corte y alabanza de aldea (Valladolid, 1539) y el tema áulico en la obra de Fray Antonio de Guevara*, Santander, Universidad de Cantabria, 1999, p. 81-104.
- 3 *De cómo se remediarán los vicios de la corte y que no acuda a ella tanta gente inútil (1600)*, éd. José María Sánchez Molledo, dans *Arbitristas aragoneses de los siglos XVI y XVII. Textos*, Zaragoza, Fernando el Católico, 2009, p. 271-277 (Bibliothèque nationale d'Espagne, ms 9855, f. 156-164, et ms 8755, f. 114-122).

D'autre part, l'Aragonais a traduit plusieurs compositions d'Horace et imité dans ses compositions anti-auliques certaines diatribes de ce poète<sup>4</sup>, ainsi que diverses satires de Perse et de Juvénal. Dès lors, la critique des vices de la cour, *topos* cultivé depuis l'Antiquité, n'est-elle chez lui qu'un prétexte à l'imitation des Anciens qu'il admire, en quelque sorte un exercice de style? Mais on peut se demander aussi si ce n'est pas le contraire : la rhétorique des Anciens utilisée au profit d'une critique des mœurs contemporaines.

À partir d'un corpus de textes composé de poésies choisies dans l'édition *princeps* des *Rimes* parue en 1634, ainsi que du Mémoire mentionné, nous replacerons ces textes dans leur contexte avant de nous demander s'ils constituent un pur exercice de style d'imitation des Anciens et de nous interroger sur leurs finalités.

#### QUELLE CONNAISSANCE BARTOLOMÉ A-T-IL PU AVOIR DE LA RÉALITÉ DE LA COUR?

204

Que doivent ces textes à l'observation de la réalité et quelle est la part de récréation convenue du *topos* du mépris de la cour et de l'éloge de la campagne si abondamment diffusé depuis Antonio de Guevara jusqu'au début du xvii<sup>e</sup> siècle? On sait qu'originaire de Barbastro (province de Huesca, en Aragon), Bartolomé (1561-1631) et son frère Leonardo furent protégés vers 1584 par le duc de Villahermosa et que Bartolomé devint recteur de Villahermosa (province de Castellón, dans le Levant). C'est à la mort du duc, en 1592, qu'il part pour la cour madrilène, à l'âge de 31 ans, et il y exerce jusqu'en 1603 la fonction de chapelain de l'impératrice Marie d'Autriche au monastère des Déchaussées royales, un poste qui lui permit de fréquenter à la cour des personnes influentes, ainsi que d'importantes autorités ecclésiastiques<sup>5</sup> : il se lia d'amitié avec Don Nuño de Mendoza<sup>6</sup> (à qui il dédia l'importante épître satirique [45]7), le prince d'Esquilache et des poètes et érudits ; c'est aussi sans doute durant ces années qu'il fit la connaissance de Don Pedro de Castro, marquis de Sarria, futur comte de Lemos, qui, au décès de l'impératrice en 1603, deviendra son protecteur. Lorsqu'il fut nommé

4 Sur les traductions par Bartolomé et Leonardo Argensola des compositions d'Horace, voir Marcelino Menéndez y Pelayo, *Horacio en España (Traductores y comentadores. La poesía horaciana)*, Madrid, Casa editorial de Medina, 1875, p. 64-72 ; *id.*, *Horacio en España*, t. I : *Traductores y comentadores*, Madrid, A. Pérez Dubrull, 1885, p. 81-88. Sur l'imitation des satires et des épîtres d'Horace par les frères Argensola, voir Marcelino Menéndez y Pelayo, *Horacio en España, op. cit.*, t. II, *La poesía horaciana*, p. 81-92 ; Rosa María Marina Sáez *et al.*, *El horacianismo en Bartolomé Leonardo de Argensola*, Madrid, Huerga y Fierro, 2002.

5 Otis H. Green, « Bartolomé de Leonardo de Argensola y el reino de Aragón », *Archivo de Filología Aragonesa*, 4, 1952, p. 28.

6 Alfred Morel-Fatio, « D. Nuño de Mendoza », *Bulletin hispanique*, 7/2, 1905, p. 205-207.

7 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 91.

vice-roi de Naples le 21 août 1608, le comte offrit le poste de secrétaire à son frère, Lupercio, et un autre – on ne sait pas exactement lequel – à Bartolomé. Ils embarquèrent en mai 1610 pour l'Italie.

En 1615, Bartolomé obtint enfin le poste de chroniqueur du royaume d'Aragon qu'il désirait depuis longtemps. Mis à part un séjour à Rome puis à Madrid, Bartolomé Leonardo vécut alors dans son hameau de Monzalbarba (à onze kilomètres au nord-est du centre de la capitale aragonaise) et y passa le reste de son âge à reprendre ses poèmes et à écrire les *Annales d'Aragon*<sup>8</sup>. S'il y avait lieu de rapporter ses écrits auliques à la connaissance réelle qu'il put avoir de la vie à la cour, il nous faudrait donc nous référer à la période 1592-1608, correspondant à la fin du règne de Philippe II et au début de celui de Philippe III.

Quels sont les arguments qui inclinent à penser que les écrits anti-auliques du recteur doivent beaucoup à l'observation de la réalité? Premièrement, sa connaissance réelle et profonde de cette dernière, ses nombreuses fréquentations à la Cour où il était bien introduit et influent<sup>9</sup>. La lecture que l'on peut faire de l'épître [46]<sup>10</sup> à la lumière du contexte dans lequel elle fut écrite, projette une singulière lumière sur Bartolomé Argensola, récemment installé dans ses fonctions de chapelain de l'impératrice, attaché à ses protecteurs, appuyant le transfert de la cour à Valladolid, comme le voulait le favori de Philippe III, le duc de Lerma. Le prétexte avancé par Lerma? La corruption qui sévissait dans la capitale et que souligne aussi le recteur. Il semble donc que la satire de la cour doive ici plus à ce que Bartolomé a pu observer par lui-même qu'à l'exercice de style de la reprise du *topos* de la critique de la cour. S'adressant d'emblée à son destinataire, Nuño de Mendoza, la voix satirique commence par exposer les arguments de ce dernier qui veut envoyer ses fils étudier à la cour (v. 60-62) au motif qu'elle sera une « perfection sans pareille de leur

- 8 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Primera parte de los Anales de Aragon que prosigue los del Secretario Geronimo Çurita. desde el año M.D.XVI. del Nacimiento de N.º Redentor Por el Dr. Bartholome Leonardo de Argensola Rector de Villahermosa. Canonigo de la S.ª Iglesia Metropolitana de Çaragoça. Chronista del Rey N.º Sr. de la Corona. Y Reyno de Aragon*, Zaragoza, Juan de Lanaja, 1630. Sur la biographie de Bartolomé Leonardo, voir Otis H. Green, « Bartolomé Leonardo de Argensola y el reino de Aragón », art. cit. p. 7-112; Miguel Mir, *Bartolomé Leonardo de Argensola*, Zaragoza, Imprenta del Hospicio Provincial, 1891.
- 9 On sait par sa correspondance qu'il était proche de la famille royale, qu'il était le représentant et l'agent à Madrid des églises aragonaises, en particulier de Bartolomé Llorente, chanoine et prieur de l'église de Nuestra Señora del Pilar, à qui il rapporte nombre de nouvelles concernant la cour. Il était assez influent et même de toute évidence fort à son aise dans le milieu courtisan.
- 10 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 91-116. Sur cette épître, voir Jean Sarrailh, « Quelques remarques sur la III<sup>e</sup> épître de Bartolomé de Argensola », *Estudis universitaris catalans*, XXI, 1936, p. 77-96; Olga M. Muñiz, *La mujer en el contexto epistolar poético del Siglo de oro*, New York, Peter Lang, 1996, p. 47-49.

éducation » (« *única perfección de su crianza* »)<sup>11</sup> : en effet, on peut y apprendre l'histoire, la philosophie, à imiter les grands hommes (v. 64-72).

Afin de réfuter ces arguments, le recteur dénonce tous les vices de l'éducation courtisane dans une métropole où règnent le chaos, la luxure, le vice. La satire, des plus féroces, reprend un certain nombre de lieux communs à l'époque :

*Tienen aquí jurisdicción expresa  
todos los vicios y, con mero imperio,  
de ánimos juveniles hacen presa  
juego, mentira, gula y adulterio,  
fieros hijos del ocio, y aun peores  
que los vio Roma en tiempo de Tiberio  
y los de sus horribles sucesores.  
[...] Aquí es tenido en poco quien no miente,  
quien paga, quien no debe, quien no adula,  
y quien vive a las leyes obediente; [...]*<sup>12</sup>.

206

Il satirise les jeunes nobles de la capitale et d'abord la pratique courante parmi eux d'écrire de la façon la plus illisible possible, montrant par là le peu de cas qu'ils font de la science autant que de la culture :

*[...] y entre nuestros preciados españoles,  
no robustos ni dados al trabajo,  
ni curtidos por hielos ni por soles,  
el que con traza escribe es hombre bajo,  
y estiman por ilustre al que figura  
por letras unos pies de escarabajo,  
que el diablo (a quien semeja su escritura)  
no las descifrará, si en quince días  
con diabólica industria lo procura*<sup>13</sup>.

11 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 92, v. 60-62 : « À supposer que, comme tu le dis, ils doivent changer de lieu, / quel meilleur endroit pour eux que la Cour, / perfection sans pareille de leur éducation ? »

12 *Ibid.*, p. 97, v. 139-145 : « Ont ici juridiction expresse / tous les vices qui, étendant leur empire / sur les jeunes esprits, les emprisonnent : / le jeu, le mensonge, la voracité et l'adultère, / orgueilleux fils de l'oisiveté, et même pires / que ceux que Rome connut au temps de Tibère / et de ses horribles successeurs. / [...] / Ici se déconsidère celui qui ne ment pas, / paie ses dettes, n'est pas débiteur, n'adule pas / et vit en respectant les lois ».

13 *Ibid.*, p. 110, v. 460-468 : « Et parmi nos présomptueux Espagnols / peu robustes et enclins au travail, / que n'ont tannés ni le froid ni les soleils, / celui qui écrit clairement est méprisable / et l'on tient pour illustre celui qui dessine / en guise de lettres des pattes de mouches / que le démon (à qui leur écriture ressemble), / ne déchiffrerait pas si, en quinze jours, / avec ses diaboliques ruses, il s'y essayait ».

Il s'élève de même contre la féminisation des hommes à la cour, notamment leur excessive coquetterie :

*Y no se correrán de andar bizarros,  
con rostros opilados y sutiles,  
y quizá de comer cascós de barro*<sup>14</sup>.

Le second argument qui nous incline à penser que cette épître doit plus à l'observation directe de la cour de Philippe III qu'au désir de cultiver un *topos* est la coïncidence des thèmes de la critique, notamment dans cette épître, et dans le Mémoire qu'il écrivit en 1600 à la demande des ministres de Philippe III, intitulé *Comment porter remède aux vices de la Cour et faire en sorte que n'y viennent point tant de gens inutiles*. Il semble que le redressement des mœurs à la cour lui tenait vraiment à cœur. Ainsi, tout, dans sa poésie anti-aulique ne relevait pas seulement de la culture du *topos*.

Pour le recteur, les vices de la cour sont « la cupidité, la rapine et l'impudicité », difficiles à éliminer en raison du nombre considérable de gens qui la fréquentent, soit par obligation, soit par goût. Dans la première catégorie, Bartolomé range les plaideurs et les prétendants ; ceux-là viennent pour leurs affaires en justice, ceux-ci pour quémander des grâces. Par goût viennent à la cour :

*[...] hombres ociosos, amigos de regalos, curiosos y parleros, tibios en la virtud, y otros peores, ministros de venganzas, apóstatas de religiones, eclesiásticos ausentes de sus residencias, labradores que por no trabajar en sus tierras las desamparan y vienen a quitar la limosna a los verdaderos pobres*<sup>15</sup>.

Mais, loin de se limiter à énumérer les vices et défauts des courtisans, le Recteur se préoccupe de la façon de les corriger et, pour ce faire, il s'appuie systématiquement sur les Anciens. Et de citer par exemple le titre IX de la Nouvelle Constitution LXXX – Du Questeur – extrait des *Novelles* du recueil des nouvelles constitutions de Justinien. Ce titre IX se réfère aux agriculteurs qui abandonnent leurs cultures et se réfugient dans les cités<sup>16</sup>. Et de plaider pour la nomination d'un magistrat supérieur aux autres, doté d'un pouvoir discrétionnaire, qui puisse punir les délits allant à l'encontre du bon exemple et

14 *Ibid.*, p. 108, v. 418-429 : « Et ils n'auront pas honte de se montrer élégants, / le visage obstrué et blafard, / et peut-être de manger de la terre ».

15 *Ibid.*, p. 272 : « [...] des hommes oisifs, amis des cadeaux, raffinés et beaux parleurs, d'une vertu toute relative, et d'autres pires encore, aimant la vengeance, apostats, ecclésiastiques ayant déserté leurs résidences, paysans ayant abandonné leurs terres et qui viennent dérober les aumônes aux pauvres ».

16 *Les Novelles de l'empereur Justinien traduites en français par M. Bérenger fils, de Valence (Drôme)*, Metz, chez La mort, Imprimeur, 1811, t. I, p. 441, titre IX : Du Questeur, Nouvelle Constitution LXXX, Préface.

de la rectitude morale<sup>17</sup>, un juge semblable à l'ancien Censeur romain, distinct de ceux qui existent déjà. Et de citer Tite-Live qui se réfère à la crainte qu'un tel magistrat inspirait au Sénat.

Argensola – on le voit – porte une attention toute spéciale à la justice et en particulier demande à ce que les juges s'acquittent rapidement de leurs tâches ou même les délèguent à leurs collègues de province. Ce faisant, il met en cause l'efficacité du système judiciaire, brochant dans ce Mémoire le portrait du prétendant perverti par les vices de la Cour, ainsi que celui du prétendu plaideur qui y accourt sous prétexte de quelque procès. Il montre – et cela ne semble pas anodin venant d'un Aragonais – que la centralisation du pouvoir était à l'origine d'une série de troubles en raison des délais excessivement longs dans la résolution des affaires ; les plaideurs et les prétendants restaient ainsi des mois et même des années à la Cour<sup>18</sup>.

208 On ne peut qu'être frappé par la correspondance entre la cible de ses critiques dans ce Mémoire et dans sa poésie. Ainsi, dans l'épître [45] à Nuño de Mendoza, déjà citée<sup>19</sup>, Bartolomé affirme qu'on vient à Madrid de tous côtés pour solliciter des grâces ou pour des affaires ayant trait à la justice :

*Como aquí de provincias tan distantes  
concurrent, o por gracia o por justicia,  
diversas lenguas, trajes y semblantes;  
necesidad, favor, celo, codicia  
forman tumulto, confusión y priesa  
tal, que dirás que el orbe se desquicia*<sup>20</sup>.

La fuite d'Astrée (déesse de la justice) ou la disparition de la justice royale et civile est un *topos* déjà présent dans ses satires ménippées (*Dédalo, Menipo litigante*)<sup>21</sup> et on retrouve cette critique du monde de la justice dans cette même épître où

17 *Obras sueltas de Lupericio y Bartolomé Leonardo de Argensola coleccionadas é ilustradas por el conde de La Viñaza*, Madrid, M. Tello, 1889, t. II, p. 243.

18 Voir David González Ramírez, « Rémoras y vagabundos en el Madrid de los Austrias. El mensaje contra la ociosidad de la *Guía y avisos de forasteros* (1620) entre los arbitrios de la época », *Dicenda. Cuadernos de Filología Hispánica*, 28, 2010, p. 57-72.

19 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 91-116. Elle fut écrite en guise de réponse à celle de « Nuño de Mendoza, qui fut ensuite comte de Val de Reyes », comme le proclame le titre de l'épître. Le sujet de la lettre de Nuño de Mendoza nous est indiqué par celui de l'épître de Bartolomé : il se demande s'il doit ou non introduire ses fils à la cour.

20 *Ibid.*, p. 115, v. 595-600 : « Comme ici, en provenance de lointaines provinces / se mêlent, ou pour solliciter des grâces ou pour plaider, / une multitude de langues, costumes et visages, / nécessité, faveur, jalousie, cupidité / forment cohue, confusion et empressement, / telles qu'il te semble que le monde soit sens dessus dessous ».

21 Sur la critique du système judiciaire fusionnée avec le *topos* de la fuite d'Astrée dans les dialogues *Dédalo* et *Menipo litigante* de Argensola, voir Lía Schwartz, « Modelos clásicos y modelos del mundo en la sátira áurea: el prototipo de Luciano », dans *Lo ingenioso y lo prudente*, Salamanca, Ediciones Universidad, 2013, p. 29-37 ; *ead.*, introduction à Bartolomé

il met en scène les plaideurs faisant grand bruit pour attirer l'attention sur leur cause :

*Tropel de litigantes atraviesa,  
con varias quejas, varios ademanes,  
sus causas publicando en voz expresa, [...]»<sup>22</sup>.*

Plus dure encore est sur ce point l'épître [46], écrite cinq ans plus tard<sup>23</sup>, dans laquelle la voix satirique allègue l'absence de justice pour expliquer son éloignement de la cour :

*Y mientras gime entre Caribdi y Scila  
tu verdad por causídicos malditos,  
de quien la fe, como la voz, se alquila;  
hasta que huyendo interesales gritos,  
de los confusos tribunales vuela,  
o se ahoga en los pérfidos escritos;  
y mientras la ambición y la cautela  
apresuran las vidas en palacio,  
que a la corriente edad bate la espuela,  
viviré yo en mí mismo, a libre espacio,  
con Jerónimo, Ambrosio y Agustino,  
y alguna vez con Píndaro y Horacio<sup>24</sup>.*

Enfin, il souhaite dans son Mémoire que les princes donnent l'exemple d'une certaine modération dans l'étalage du luxe. Les Grands doivent rester dans leurs états et non point venir à la Cour. Les mœurs doivent être réformées : les *comedias* interdites ; les maisons de jeux fermées, ces antres qu'il réprovoque et nomme dans l'épître à Nuño de Mendoza « grottes sacrilèges de jeu ». Bref, on retrouve dans ce Mémoire nombre de critiques présentes dans ses épîtres.

---

Leonardo de Argensola, *Sátiras menipeas*, éd. Lía Schwartz, Zaragoza, Prensas universitarias de Zaragoza, 2011, p. LII-LVIII.

22 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 115, v. 601-603 : « Un troupeau de plaideurs traverse, / étalant à grands cris sur la place publique / leurs procès avec force plaintes et grands gestes [...] ».

23 Elle fut écrite, selon le ms 4054 de la Bibliothèque nationale d'Espagne, le 7 mars 1606 et, selon le ms 4141, en 1604.

24 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 133, v. 478-489 : « Et tandis qu'entre Charybde et Scylla gémit / ta vérité par la faute de maudits avocats, / dont la foi, tout autant que la voix, s'achète ; / jusqu'à ce que fuyant les cris cupides / des tribunaux confus, elle s'envole, / ou se noie parmi les perfides écrits ; / et tandis que l'ambition et la cautèle / accélèrent le rythme des vies au palais, / et que l'éperon pique l'âge qui passe, / je vivrai en moi-même, librement, / avec Jérôme, Ambroise et Augustin, / et parfois avec Pindare et Horace ». Sur cette épître, voir l'introduction de Lía Schwartz dans Bartolomé Leonardo de Argensola, *Sátiras menipeas*, éd. cit. p. LIII.

Quelques années plus tard, la désillusion du recteur est plus grande encore et son ton plus acerbe dans la célèbre épître [46] en vers adressée à Don Francisco de Eraso, rédigée en 1604 ou en 1606, où la voix satirique célèbre son bonheur de quitter la cour :

*¡Oh cuán alegre estoy desde el instante  
que comencé a romper con este oficio,  
a mis inclinaciones repugnante<sup>25</sup>!*

Toutefois, s'il est vrai que certaines de ses lignes ou de ses vers révèlent une préoccupation véritable pour remédier aux vices de la cour, il n'en demeure pas moins que le recteur de Villahermosa, dans nombre de ses compositions, cultive le *topos* du mépris de la cour en s'appuyant sur la tradition littéraire. Cela ne signifie pas toutefois chez lui une servile imitation.

210 S'il est vrai qu'en vertu d'une poétique de l'*imitatio*, Bartolomé se livre dans ses épîtres à la critique de la cour en pratiquant un exercice de style, dans certaines compositions, il contrevient aux lois du genre même de l'épître.

#### DU CLASSICISME... À L'ORIGINALITÉ

Montrons d'abord avec quelques exemples choisis tout ce que ces mêmes vers ou lignes doivent au classicisme de leur auteur. Rappelons à ce sujet que Bartolomé, formé à Saragosse où existait une tradition autochtone humaniste, puis à Salamanque<sup>26</sup>, traduit par ailleurs les Anciens et qu'il recommandait dans ses vers à la fois leur étude et leur imitation :

*Por esa docta antigüedad escrita  
deja correr tu ingenio y, sin recelo,  
conforme a su elección, roba o imita<sup>27</sup>.*

Ainsi, ces mêmes vers anti-auliques précédemment cités doivent-ils beaucoup aux Anciens. Dans l'épître [46], « Con tu licencia Fabio hoy me retiro... », l'inspiration est horatienne. En effet, aux vers 232-312, il reprend la fable du rat des villes et du rat des champs, qui provient de la sixième satire du livre second

25 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 117, v. 16-18 : « Oh, quelle n'est pas ma joie depuis l'instant / où j'ai commencé à rompre avec cet office / qui répugne tant à mes inclinations ».

26 Sur le classicisme des deux frères, voir Aurora Egido, « “Dos soles de poesía”: Lupercio y Bartolomé Leonardo de Argensola », *Argensola. Revista de Ciencias Sociales del Instituto de estudios altoaragoneses*, 119, 2009, p. 15-40.

27 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. II, p. 70, v. 127-129 : « Cette docte antiquité écrite, / laisse ton esprit la parcourir et, sans crainte, / en accord avec ses inclinations, vole ou imite ».



d'Horace<sup>28</sup>. Le rat des champs vient à la cour invité par les rats des villes puis choisit de reprendre sa liberté et de retrouver la paix des champs lorsque des chiens troublent leurs agapes dans la maison d'un riche propriétaire<sup>29</sup>. Dans la satire [45], « À Nuño de Mendoza »<sup>30</sup>, il s'inspire de la satire III de Juvénal sur les inconvénients de Rome (*Urbis incommoda*)<sup>31</sup>. De plus, la recommandation finale faite au destinataire d'user de son libre-arbitre pour envoyer ou non ses enfants à la cour ne laisse pas de rappeler le titre même du chapitre II du *Mépris* de la cour d'Antonio de Guevara intitulé précisément : « Nul ne doit conseiller qui que ce soit d'aller à la cour ou d'en partir, mais que chacun décide de l'état qui lui conviendra<sup>32</sup> ».

Dans plusieurs compositions, Bartolomé cultive de façon absolument traditionnelle les *topoi* de l'éloge de la campagne et du mépris de la cour où règnent l'hypocrisie et tous les vices. C'est le cas dans les vers 367 et suivants de l'épître [43] des *Rimas* de 1634, intitulée « Satire », dans laquelle la voix satirique dialogue avec la muse Euterpe qui lui demande de s'intégrer à la vie active. Et la voix satirique de dénoncer les mirages de la cour où chante la sirène de l'ambition :

*Pues voime a nuestra Corte, o a la torre  
que edificó Babel, y de su traje  
madama Hipocresía me socorre.  
Entro en la variedad de su lenguaje,  
pídoles agua, y danme cal o arena;  
y sufro bien este primer ultraje.  
Quiérome retirar ; mas la sirena,  
por voz de algún ministro, me detiene,  
cuando entre dulces esperanzas suena*<sup>33</sup>.

Puis, après avoir référé à certaines désillusions et à la fin tragique d'Icare, cette voix conclut :

- 28 Horace, *Satires*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989, p. 195.  
29 Voir Lía Schwartz, « Bartolomé Leonardo de Argensola: las voces satíricas de un humanista aragonés », *Calíope*, 8, 2002, p. 96-97.  
30 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 91-116.  
31 Voir l'introduction de José Manuel Bleuca, dans Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. XXVIII-XXVIII. Voir Juvénal, *Satires*, éd. et trad. Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1983, p. 24-35.  
32 Antonio de Guevara, *Du mépris de la cour & de la louange de la vie rustique*, éd. Nathalie Peyrebonne, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 41.  
33 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 66, v. 367-375 : « Je vais donc à notre Cour ou à la tour / qu'édifia Babel, et me revêtant de son habit, / madame Hypocrisie vient à mon secours. / Je me conforme à la variété de son langage, / je leur demande de l'eau et l'on me donne chaud ou sable ; / et j'endure ce premier outrage. / Je veux me retirer, mais la sirène, / par la voix de quelque ministre, me retient, / faisant résonner de douces espérances ».

*Por esto, no te admires si me excluyo  
Del trafago, y me apelo a mi retrete,  
Donde a mi soledad me restituyo*<sup>34</sup>.

De même, dans la « Sátira del incógnito »<sup>35</sup>, peut-être écrite en 1592 à Salamanque<sup>36</sup>, le poète dialogue avec Vénus qui lui recommande de laisser les études qu'il mène dans cette ville<sup>37</sup> et de leur préférer la vie courtisane. Le locuteur, après avoir évoqué ses lectures favorites (les poètes classiques), expose qu'il n'est pas disposé à vivre à la cour et à abandonner la ville de Salamanque, qui, certes, n'a rien d'idéal, mais qu'il préfère à la cour, cette Babylone de tous les vices. Et de citer ceux que l'on retrouve dans nombre de ses compositions relevant de la satire (usure, tromperie, vol, hypocrisie, tyrannie de la mode vestimentaire, noblesse endormie) :

*Por donde quiera que la vista pase,  
aras encuentra al vicio levantadas,  
como si España vicios adorase*<sup>38</sup>.

212

Toutefois, on trouve dans certaines compositions des éloges de la vie en ville qui contreviennent au topique de l'éloge de la campagne et au principe horatien de la vie retirée. Ainsi, dans l'épître [44] écrite en 1621, « À Don Fernando de Borja, vice-roi d'Aragon », le *topos* du mépris de cour reçoit ponctuellement de la part du Recteur un traitement des plus originaux. Parallèlement au développement du *topos* du mépris de cour, la voix poématique, qui prend des accents proches de la satire, se lance dans une sorte de « mépris de la campagne et éloge de la ville » qui rompt avec la poétique de l'*imitatio*<sup>39</sup> :

34 *Ibid.*, p. 67, v. 400-403 : « Pour cela, ne t'étonne point si je m'éloigne / de l'agitation et me réfugie dans quelque lieu retiré / où je suis rendu à ma solitude ».

35 Elle fut publiée par le comte de la Viñaza, dans *Algunas obras satiricas de Lupercio y Bartolomé Leonardo de Argensola*, Zaragoza, Imprenta del Hospicio Provincial, 1887, p. 33-58. Voir Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. II, p. 153.

36 Conde de la Viñaza, *Algunas obras satíricas*, éd. cit., p. 23 : « Selon Pellicer, elle a été composée en 1602, quand Philippe III déplaça la cour à Valladolid ; selon Marcelino De Aragón, elle l'a été en 1592 à Salamanque ».

37 Voir Estela Puyuelo Ortiz, *Cuaderno curioso que trata de quiénes fueron y escribieron los hermanos Leonardo de Argensola, barbastrenses*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses, 2009.

38 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. II, p. 173, v. 568-570 : « Où que le regard se pose, / il ne voit que des autels élevés au vice / comme si l'Espagne adorait les vices ». Voir Lía Schwartz, « Las voces satíricas de un humanista aragonés », dans *Lo ingenioso y lo prudente*, op. cit., p. 106-108.

39 Cet éloge de la vie urbaine, bien que surprenant, n'est pas nouveau : on le trouve dans la *Respuesta* de Boscán à la *Epístola a Boscán* de Mendoza (1540), où le célèbre poète catalan fait l'éloge de la cour et de la campagne du vers 346 à la fin. Voir Andrés Sánchez Robayna, « La epístola moral en el Siglo de Oro », dans Begoña López Bueno (dir.), *La epístola en el Siglo de Oro*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2000, p. 129-149 (en particulier p. 140).

*No infieras desto que amaré el reposo  
 estrechado a la aldea, huyendo el trato  
 a la vida política forzoso.  
 Amarélo, picando el gusto un rato,  
 para volverme a la ciudad con gana  
 de jamás retirarme al sitio ingrato:  
 que quien vive en la aldea una semana,  
 o vive un siglo, o reducir desea  
 a desesperación la fuerza humana.  
 ¿Quién sufrirá el silencio de una aldea  
 desde que el sol su agreste plebe envía  
 a sudar en los campos la tarea?  
 Queda entonces tan sorda y tan vacía,  
 que ni una voz, y a veces ni un ruido,  
 suena en las horas útiles del día.  
 Y si sueltas la lengua a grito herido,  
 por ver si hay gente, el eco lo repite,  
 y responde en el barrio algún ladrido.  
 Mi ardiente condición no me permite  
 por ahora que en parte tan ajena  
 de comercio el espíritu ejercite.  
 Nuestra ciudad gentil, de ingenios llena,  
 lo retira, lo ocupa y lo divierte,  
 alternando el alivio con la pena [...]»<sup>40</sup>.*

Il s'agit d'un surprenant éloge de la vie urbaine qui non seulement s'inscrit parodiquement en faux par rapport au principe horatien de la *secessio*, mais encore tourne en ridicule le *topos* du mépris de la cour et de l'éloge de la campagne ; le « je poématique » exprime sa crainte de s'ennuyer à mourir à la campagne : sept jours y paraissent un siècle, le silence y est désespérant ; lorsque l'on crie, seul l'écho répond ou au mieux quelque chien.

40 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 74-75, v. 88-111 : « N'en déduis point que j'aimerai le repos / reclus au village, fuyant les relations / obligées de la vie politique. / Je l'aimerai en forçant mon inclination un instant, / pour ne revenir à la ville qu'avec plus de désir / de ne jamais me retirer en un lieu ingrat : / car qui vit à la campagne une semaine, / ou bien vit un siècle, ou bien désire réduire / au désespoir toute force humaine. / Qui donc souffrira le silence d'un hameau / depuis que le soleil envoie son agreste plèbe / suer au travail des champs ? / Il reste alors si sourd et si désert / que pas une voix, et parfois pas un bruit / ne se fait entendre aux heures utiles du jour. / Et si tu lâches la langue et cries à tue-tête / pour voir s'il y a des gens, l'écho reprend ton cri / et quelque aboiement se fait entendre dans le quartier. / Mon ardente condition ne me permet point / pour l'heure qu'en des lieux si éloignés / du commerce des hommes, j'exerce mon esprit. / Notre charmante ville, pleine de talents, / l'occupe et le distrait, lui offre le répit, / et, tour à tour, le réconfort et la peine ».

Nous voyons donc avec quelle liberté Bartolomé s'est exercé en l'occurrence au genre de l'épître avec ce commentaire ironique à propos de l'ennui que comporte à ses yeux la vie à la campagne. Toutefois, il ne faudrait pas s'y tromper : mis à part ces quelques vers où le poète jouit de toute la liberté que lui offre le genre même de l'épître, la composition constitue bel et bien un éloge de la vie retirée, inspiré de l'idéal horatien, mais largement revisité. Le poète relate en effet la visite qu'il a faite à la campagne à Pedro de Castro, comte de Lemos, à qui il cède la parole à partir du vers 280 et jusqu'à la fin. Nous sommes donc en quelque sorte en présence de deux épîtres successives. Transparaît à travers cette seconde « voix poématique » le portrait d'un courtisan désabusé, retiré dans la solitude du Moncayo, et devenu un homme particulièrement avisé, tout entier tourné vers l'étude, la sagesse et une riche vie intérieure, à propos de qui le poète lui-même déclare avant de lui céder la parole : « *Allí se ajusta bien con el modelo / del cuerdo labrador que pinta Horacio [...]*<sup>41</sup>. »

214

Le recteur de Villahermosa réélabore donc le *topos* pour lui donner des accents extrêmement personnels, presque autobiographiques, narrant avec des détails extrêmement suggestifs sur le plan sensoriel cette excursion dans une vallée du Moncayo pour rendre visite au courtisan repentant<sup>42</sup>. Ce dernier s'est établi dans une demeure rurale qui ressemble plus à une école qu'à une ferme : « *que no parece granja, sino escuela*<sup>43</sup> » et il partage son temps entre la chasse et les livres, étudiant et écrivant de la prose et de la poésie. De plus, on retrouve dans ce portrait paradoxal du « campagnard avisé » (« *rústico prudente* ») les traits décochés dans d'autres compositions du Recteur contre l'afféterie des courtisans madrilènes. En effet, celui-ci a modifié sa coiffure et troqué son habit de courtisan espagnol contre un caban vert et il est méconnaissable :

*su gabancillo verde, semejante  
a las plantas que ornaban su cortijo,  
bien que de gorgorán terso y brillante*<sup>44</sup>.

Comme l'a souligné Marcel Bataillon<sup>45</sup>, nous retrouvons de façon extrêmement significative sous la plume du recteur la mention du « vert gaban » du personnage cervantin dont la couleur est ici explicitement rapportée à la

41 *Ibid.*, p. 78, v. 199-200 : « Là, il se conforme parfaitement au modèle du sage laboureur peint par Horace [...] ».

42 Voir Pedro Ruiz Pérez, « La epístola entre dos modelos poéticos », dans Begoña López Bueno (dir.), *La epístola en el Siglo de Oro*, op. cit., p. 333.

43 Bartolomé Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. II, p. 80, v. 234 : « [...] qui ne ressemble point à une ferme mais à une école ».

44 *Ibid.*, p. 79 : « son *petit gaban vert*, semblable / aux plantes qui ornaient sa ferme / encore que taillé dans une grosse étoffe de soie lustrée et brillante » (je souligne).

45 Marcel Bataillon, « Exégesis esotérica y análisis de intenciones del *Quijote* », *Beiträge zur romanischen Philologie*, 7, 1967, p. 22-26, en particulier p. 25.

chlorophylle et à la nature, mention qui projette une vive lumière sur la signification du portrait brossé par Cervantès<sup>46</sup>. Celui-ci ne laisse pas de rappeler celui de l'honnête gentilhomme retiré à la campagne d'Argensola, un esprit libre, un homme sage désormais. Donc, s'il est vrai que l'Aragonais, fidèle à une poétique de l'imitation, sacrifie à la tradition et cultive le *topos* du mépris de la cour, ses poèmes, non exempts d'originalité, ne débouchent pas toujours véritablement sur un véritable éloge de la campagne, mais plutôt sur l'exaltation de la sagesse d'une vie proche de la nature et dédiée à l'étude et à une certaine spiritualité intérieure.

Il semble donc que ces compositions anti-auliques, épîtres ou satires, poursuivent des finalités didactiques. Si l'on en croit ce qu'il affirme dans une lettre adressée au comte de Lemos, il avait foi en la possible efficacité de la satire pour moraliser et redresser les mœurs<sup>47</sup>. Sa poésie s'ouvre ainsi sur la philosophie morale et est destinée à être utile. De ce point de vue, l'épître à Don Nuño de Mendoza sur les vices de la cour est un bon exemple des visées éthiques que poursuivaient les poésies d'Argensola à partir d'une critique des mœurs<sup>48</sup>. Presque toutes les compositions poétiques mentionnées, sauf deux qui sont intitulées « satire », sont des épîtres, un genre qui, dans la poésie castillane, présente des affinités avec la satire et est lié au néo-stoïcisme, à une vie proche de la nature, à une lutte contre les passions. C'est ainsi que la critique de la cour, dépassant l'éloge de la campagne, devient chez le Recteur poésie du désabusement et du renoncement à l'ambition courtisane, éloge d'une existence simple tournée vers la quête de la sagesse et la vie intérieure.

Au *topos* du mépris de la cour, le Recteur mêle la philosophie du désabusement<sup>49</sup> mais aussi le concept horatien de la « précieuse médiocrité » ou *aurea mediocritas*<sup>50</sup>. Par exemple, dans l'épître 45, le poète signale qu'entre « *Corte o cortijo* » (c'est-à-dire « entre Cour et basse-cour »), le sage trouve l'état idéal dans le juste milieu :

*El proverbio vulgar Corte o Cortijo  
(en mi opinión) fue loco o fue blasfemo,*

46 Sur ce personnage, voir Augustin Redondo, « El personaje del verde gabán », dans *Otra manera de leer el «Quijote»*, Madrid, Editorial Castalia, 1998, p. 265-289.

47 *Obras sueltas de Lupercio y Bartolomé Leonardo de Argensola*, éd. cit., t. II, p. 295-298. Sur l'utilisation de la satire par Bartolomé Leonardo de Argensola, voir l'introduction de Lía Schwartz dans Bartolomé Leonardo de Argensola, *Sátiras menipeas*, éd. cit., p. XXXII-XLVI.

48 Voir Lía Schwartz, *Lo ingenioso y lo prudente*, op. cit., p. 108-109 ; Andrés Sánchez Robayna, « La epístola moral en el Siglo de Oro », art. cit., p. 129-149.

49 *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 76, v. 133-134 : « *abrace desta vez los desengaños* » (« étreignez d'ores et déjà les désillusions »).

50 Horace, *Odes*, II, 10, v. 5 : « Quiconque élit la médiocrité toute d'or a la sécurité » (*Odes et épodes*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1941, t. I, p. 69).

*digno de una mordaza quien lo dijo.  
El sabio, en medio de uno y otro extremo,  
desengañado, estableció vivienda, [...]»<sup>51</sup>.*

216

C'est un tableau bien noir de la cour de Philippe III que brosse l'austère recteur. Et l'on peut déduire des longues années qu'il y passa que tout n'est pas imitation des classiques, de Juvénal, Perse ou Horace. Défilent dans ses vers une série de types ridicules ou répréhensibles, grotesquement accoutrés : vieux, jeunes, veuves, femmes adultères, nobles qui ne savent plus faire la guerre et se perdent dans l'oisiveté. La critique de la cour et d'une époque de déclin le conduit au-delà de l'éloge de la campagne vers une philosophie austère où reviennent souvent les mots de désabusement, renoncement, détachement, solitude : « Avec la solitude pour toute compagnie<sup>52</sup> ». Par ailleurs, on peut se demander quel rôle joua dans la rédaction de ces textes du mépris de la cour et éloge de la campagne le « bifrontisme<sup>53</sup> » d'un Bartolomé-Janus, qui fut à la fois défenseur d'Antonio Pérez (ainsi que des libertés aragonaises) et fidèle aux rois. Un Bartolomé pris dans les filets de la cour, d'abord parce qu'il bénéficia de la protection des Villahermosa (il fut recteur pendant douze ans, puis chapelain de l'impératrice Marie d'Autriche). On remarque du reste l'absence presque totale de critique tournée contre le favori.

Il y a de ce point de vue une raison qui semble de nature à expliquer pourquoi le Mémoire de Bartolomé fait retour vers l'histoire ancienne. En effet, une partie des écrits de Bartolomé que nous commentons furent rédigés après les événements d'Aragon de 1591-1592 à un moment où censure et autocensure dominant la production littéraire aragonaise et où, suivant le conseil qu'avait donné Juste Lipse à Lupercio de Argensola, le propre frère de Bartolomé, quant à ce qu'il fallait écrire : « ce qui est sûr, bien sûr, c'est-à-dire ancien<sup>54</sup> ». Si cette autocensure qui fait que l'on se tait sur les rapports entre Castille et Aragon n'est pas aussi évidente dans la poésie que dans les chroniques aragonaises, elle n'en est peut-être pas pour autant absente. Ce travail pourrait être complété par l'étude de la poésie anti-aulique de Lupercio, frère aîné de Bartolomé, dont certaines compositions n'ont rien à envier à celles de son cadet quant à la verve satirique<sup>55</sup>.

51 Bartolomé Leonardo Argensola, *Rimas*, éd. cit., t. I, p. 106 : « Le proverbe vulgaire *Cour ou basse-cour* / (à mon avis) fut une folie ou un blasphème, / et celui qui l'a dit mérite d'être bâillonné. / Le sage, entre l'un et l'autre extrême, / désabusé, a établi sa demeure [...] ».

52 *Ibid.*, t. II, p. 184, v. 885 : « *la soledad llevando en compañía* ».

53 L'expression est d'Aurora Egido, « "Dos soles de poesía" », art. cit., p. 25.

54 Voir Jesús Gascón Pérez, « Epígonos de la rebelión. Los cronistas de Aragón y sus escritos sobre 1591 », *Jerónimo Zurita. Revista de Historia*, 8, 2013, p. 117-143.

55 Par exemple, l'épître [45] à Flora où il brosse le portrait des courtisanes : Lupercio Leonardo de Argensola, *Rimas*, éd. José Manuel Blecuca, Madrid, Espasa Calpe, 1972, p. 88-105.

## INDEX NOMINUM

- A** \_\_\_\_\_
- Alaigre (Allègre), Antoine 56, 95, 109, 141, 145, 147, 236, 266.
- Alamanni, Luigi 22, 157, 160, 281.
- Álamos de Barrientos, Baltasar 253-255, 260-261.
- Albert II de Brandebourg, archevêque-électeur de Mayence 8, 67, 72, 75, 78-81.
- Álcala, Jerónimo de 223, 229.
- Alcázar, Baltasar del 198.
- Alciat (Alciato), Andrea 99, 252.
- Aldana, Francisco de 288-289.
- Alexandre le Grand 10, 112, 114, 117.
- Alphonse I<sup>er</sup>, duc d'Este 154.
- Alphonse X, roi de Castille et de León, Empereur germanique 218, 252.
- Amyot, Jacques 94, 99, 107, 111.
- Aneau, Barthélemy 37-38.
- Angier, Paul 89.
- Anne Boleyn, reine d'Angleterre 144.
- Anne d'Autriche, reine de France 91.
- Anne de Bretagne, reine de France 87.
- Anne de France, *dite* la dame de Beaujeu 88.
- Arce de Otálora, Juan de 192-193, 197.
- Aretino, Pietro, *dit* l'Arétin 52, 155-157
- Argensola, Bartolomé Leonardo de 203-216, 283, 290-291, 295, 298-299, 305-306.
- Ariosto, Alessandro 281.
- Ariosto, Lodovico, *dit* l'Arioste 20-22, 24, 26, 153-157, 163-164, 171, 177, 281-284, 288, 290, 297.
- Asinius Pollion 121.
- Assy, François d' 142.
- Aubigné, Agrippa d' 9-13, 20, 26, 28-29, 91.
- Auguste, Empereur romain 19, 121.
- B** \_\_\_\_\_
- Bagno, Ludovico da 163.
- Baïf, Jean-Antoine de 40-41.
- Bentivoglio, Ercole 281.
- Benucci, Alessandra 153.
- Béroalde de Verville, François 96-97, 129.
- Berthault de Grise, René 141.
- Berthelet, Thomas 140.
- Bellay, Joachim du 10, 22-27, 35-39, 42-49, 56, 100, 161-163, 167-170, 312.
- Boaistuau, Pierre 171.
- Boccaccio, Giovanni, *dit* Boccace 70, 281.
- Bodin, Jean 92.
- Boileau, Nicolas 19-20, 27.
- Borja, Fernando de 212.
- Boscán, Juan 212, 236, 256, 282-283, 285-286.
- Bouchet, Jean 34-35, 91.
- Bourchier, John, Lord Berners ou Barners 141-142.
- Brant, Sebastian 35, 70, 79.
- Brantôme, Pierre de 93-104.

- Brucioli, Antonio 160.  
 Bryan, Francis 142-151.  
 Bryan, Margaret 143.  
 Buendía, Ignacio de 192.
- C** \_\_\_\_\_  
 Cabrera de Córdoba, Luis 269-273.  
 Cabrera, Alonso de 276-278.  
 Calvin, Jean 148, 163.  
 Carew, Elizabeth 142.  
 Carnéade 112, 117.  
 Castiglione, Baldassare 7, 19, 51-52, 55-58, 62, 69, 87, 90, 125, 128, 147, 155, 157, 161, 176-187, 236, 256, 294, 308.  
 Castillejo, Cristóbal de 192-201, 251.  
 Castillo Solórzano, Alonso de 220.  
 Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre 141, 143.  
 Catherine de Médicis, reine de France 87, 102, 161.  
 Catherine Howard, reine d'Angleterre 144.  
 Catherine Parr, reine d'Angleterre 144.  
 Caussin, Nicolas 125, 134-137, 316.  
 Cellini, Benvenuto 90-91.  
 Cetina, Gutierre de 192, 195, 197-199.  
 Chappuys, Claude 51-65, 93, 294, 303.  
 Charles IX, roi de France 103.  
 Charles Quint, Empereur germanique 8, 63-64, 68, 116, 118, 125-126, 144, 219, 228, 236, 240, 268, 273.  
 Charles VII, roi de France 88, 98.  
 Chartier, Alain 52-56, 303.  
 Chaucer, Geoffrey 147.  
 Christine de Pizan 84, 87-88, 91.  
 Cicéron 55, 58, 191.  
 Cisneros, Alonso de 248.  
 Clément VII, pape 144.
- Cobos y Molina, Francisco de los 126-127, 130, 236, 304.  
 Colonna, Vittoria 155, 157.  
 Commynes, Philippe de 98.  
 Concini, Concino 129, 132.  
 Contarini, Simón 270-272  
 Cotgrave, Randle 146.
- D** \_\_\_\_\_  
 Dante, Durante Alighieri, *dit* 65, 70, 159, 180, 187-189, 281.  
 Del Río, Baltasar 192, 194-195, 197.  
 Denys de Syracuse 114, 121.  
 Des Périers, Bonaventure 97.  
 Des Roches, Catherine et Madeleine 86.  
 Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois 87, 91.  
 Dioclétien 120, 122.  
 Diogène 117, 289.  
 Dolet, Étienne 145-146.  
 Du Fail, Noël 34, 170.  
 Du Four, Jean-Baptiste 87.  
 Du Lorens, Jacques 136.  
 Du Pré, Galliot 89, 143.  
 Dunbar, William 147.
- E** \_\_\_\_\_  
 Édouard VI, roi d'Angleterre 139, 144.  
 Eich, Johann von 70.  
 Élisabeth I<sup>re</sup>, reine d'Angleterre 11, 139-140, 143, 149.  
 Érasme, Didier 70-72, 84, 107-109, 111, 115-119, 122, 159, 191.  
 Eraso, Francisco de 203, 210.  
 Este, Hippolyte, cardinal d' 21, 159, 163, 282.  
 Estienne, Charles 170.  
 Estienne, Henri 167.  
 Estrées, Gabrielle d' 91.



Étampes, Anne de Pisseleu, duchesse d' 87, 90.

## F

Favorinus 121.

Fenton, Geoffrey 150.

Ferdinand d'Autriche, *dit* le Cardinal-Infant 233.

Fernández de Andrada, Andrés 292-293, 295, 298-299.

Fernández de Navarrete, Pedro 261-263.

Fernández de Ribera, Rodrigo 200.

Ferrare, Hercule II d'Este, duc de 153.

Flexelles, Jean de 129.

Florio, John 150.

Fontaine, Charles 89.

Fouquet, Jean 88.

François I<sup>er</sup>, roi de France 8, 27, 42, 49, 51-53, 57-64, 69, 87, 128, 144, 155, 167, 294.

François II, roi de France 42.

Frédéric II, Empereur germanique 188.

Frédéric III, Empereur germanique 69.

## G

Garcilaso de la Vega 282-286.

Germanicus 10.

Gómez de Sandoval y Rojas, Francisco 257, 269.

Góngora, Luis de 295-298.

González de Cellorigo, Martín 261-263.

Gournay, Marie de 84, 86.

Grafton, Richard 145.

Grévin, Jacques 163, 165-167.

Guadagni, Tommasino 160.

Guazzo, Stéphane 93, 315.

Guevara, Antonio de 8, 52, 56, 89, 94-102, 107-115, 120, 125-131, 134-136, 139-151, 171, 191-192, 194, 196,

198, 203-204, 211, 235-236, 240-243, 246, 253, 256, 261, 265-266, 268-269, 273, 275-279, 304-305, 312, 315.

Guillet, Pernelle du 87.

Guise, Henri I<sup>er</sup> de Lorraine, duc de 102-103.

Guzmán, Alonso Tello de 292.

Guzmán, Gaspar de, comte d'Olivares 258, 263-264.

## H

Hadrien, Empereur romain 121.

Hardy, Sébastien 95-96, 125-126, 128-135, 306.

Hellowes, Edward 148.

Henri II, roi de France 87.

Henri III, roi de France 28, 87, 96, 98-99, 108, 123, 168.

Henri IV, roi de France 91, 102.

Henri VIII, roi d'Angleterre 143-144.

Henri de Navarre *Voir* Henri IV.

Herberay Des Essarts, Nicolas 141, 305.

Heredia, Juan de 200.

Héroët, Antoine 89.

Hiéron 119-120.

Hoby, Thomas 147.

Holbach, Paul Henri Thiry d' 32.

Homère 109, 147.

Horace 19-20, 27, 33, 36, 38, 41, 70, 153, 169, 191, 209-210, 214-216, 281, 291, 297, 299.

Hurtado de Mendoza, Diego 192, 198-199, 283.

Hutten, Ulrich von 67-82, 193, 303.

## I

Ibáñez de Santa Cruz, Íñigo 271-274, 298.

Isabelle de Portugal, impératrice 240.

**J** \_\_\_\_\_  
 Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et d'Écosse 139.  
 Jean II, roi de Castille et de León 130, 257.  
 Joseph 135-136.  
 Jules César 15, 110, 299.  
 Juvénal 19-21, 33, 70, 204, 211, 216, 287, 290, 297-298.

**L** \_\_\_\_\_  
 L'Estoile, Pierre de 93, 100, 102-104.  
 La Boétie, Étienne de 107-108, 117-123.  
 La Borderie, Bertrand de 35, 83, 89-90.  
 La Bruyère, Jean de 32.  
 La Fontaine, Jean de 32.  
 La Place, Pierre de 148.  
 La Taille, Jean de 20, 22, 24, 26-27, 170.  
 Labé, Louise 87.  
 La Fayette, Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, comtesse de 51.  
 Lannel, Jean de 130.  
 Le Franc, Martin 83.  
 Le Gendre, Marie 86.  
 Lemaire de Belges, Jean 9.  
 Léon X, pape 153.  
 Lerma, Francisco Gómez Sandoval y Rojas, duc de 205, 257-258, 266-273, 276, 291, 295, 298.  
 Lipse, Juste 216, 256-257.  
 Lope de Vega, Félix de 232, 240-249, 282-287.  
 López de Montoya, Pedro 251.  
 López de Villalobos, Francisco 192, 194, 196-197.  
 Los Cobos, Francisco de 126-127, 130, 236, 304.  
 Louis XI, roi de France 96-98.  
 Louis XII, roi de France 142.

Louis XIII, roi de France 125, 129, 131, 133, 137.  
 Louis XIV, roi de France 27, 88, 255, 316.  
 Lucien de Samosate 33, 67, 70, 79, 82.  
 Lucilius 21, 33.  
 Luján, Mateo 218-219.  
 Luna, Alvaro de 130, 257.  
 Luna, Juan de 221, 227.  
 Luynes, Charles d'Albert, duc de 129-130.

**M** \_\_\_\_\_  
 Magny, Olivier de 35, 42, 164-169.  
 Malaguzzi, Sigismondo 153-154.  
 Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne 266.  
 Marguerite de France, duchesse de Savoie 163.  
 Marguerite de Navarre 9, 62, 86-87, 90, 157.  
 Marie d'Angleterre, reine de France 142.  
 Marie d'Autriche, impératrice 204, 216.  
 Marie de Médicis, reine de France 125, 131-132, 134.  
 Marie I<sup>re</sup> Tudor, reine d'Angleterre 139-141.  
 Marlorat, Augustin 148.  
 Marot, Clément 9, 36, 167.  
 Martí, Juan 219.  
 Martin de Braga (saint) 109.  
 Maximilien I<sup>er</sup>, Empereur germanique 75, 117.  
 Mazarin, Jules (cardinal) 132.  
 Mécène 19.  
 Mendoza, Bernardino de 256-257.  
 Mendoza, Nuño de 204-205, 208-211, 215, 299.  
 Meneses, Jorge de 199-200.  
 Mithridate 114.

Molière, Jean-Baptiste Poquelin, *dit* 31-32.

Molina, Tirso de 248-249.

Monluc, Blaise de 83, 91.

Montaigne, Michel de 48, 54, 84-86, 91, 93, 99, 104, 107-123, 163, 311-312, 315.

Montano, Benito Arias 288.

Montemayor, Jorge de 192, 197, 199-200, 287-288.

Montmorency, Anne de 90, 128.

Morales, Alonso de 243.

More, Thomas 70, 72.

Moura, Cristóbal de 270.

Musset, Alfred de 12.

## N

Narbona, Eugenio de 255, 258.

Naudé, Gabriel 98.

Navarrete, Bernardino 272-275.

Newberry, Ralph 148.

Nietzsche, Friedrich 27.

Norton, William 148.

Nuñez, Nicolas 142.

## P

Parr, William 144-145

Peletier du Mans, Jacques 38, 40, 169.

Perse 33, 204, 216.

Pétrarque, Francesco di ser Petracco, *dit* 14, 48, 70, 97, 109, 160, 166-167, 171, 181-182, 184, 281, 303.

Phalaris 113

Philippe II, roi d'Espagne 8, 141, 205, 219, 240, 249, 252-254, 257, 266-268, 269, 272-283, 291, 298, 306.

Philippe III, roi d'Espagne 8, 203, 205, 207, 212, 216, 240, 252, 258, 261-262, 266, 268-276, 283, 295, 298, 306.

Philippe IV, roi d'Espagne 229, 233, 240, 257, 262-263.

Philippe II, roi de Macédoine 108.

Philoxène 121.

Pibrac, Guy du Faur de 11, 170.

Piccolomini, Aeneas Silvius (futur Pie II, pape) 52, 54, 67, 69-70.

Piccolomini, Alessandro 162, 165-166, 169.

Pierre Lombard 60.

Pirckheimer, Willibald 67, 72-73, 75-78.

Platon 85, 111, 121, 176, 186.

Plutarque 94, 99, 100, 102, 107-123, 256, 258.

Politien, Ange 115.

Poulain de la Barre, François 84.

Puget, Étienne de, sieur de Pommeuse 130.

Puttenham, George 94-95.

## Q

Quevedo, Francisco de 221-222, 227, 230, 258, 289, 295.

Quintilien 35-36, 62-63, 113.

## R

Rabelais, François 33, 46, 84.

Ramírez Pagán, Diego 199, 200.

Ramplón, Alonso 222.

Refuge, Eustache de 94, 96, 98, 125, 131-136, 315-316.

Régnier, Mathurin 20, 22-31, 312-313.

Renée de France, duchesse de Ferrare 154-155, 163.

Retz, Albert de Gondi, comte de 11.

Retz, Claude-Catherine de Clermont, duchesse de, *dite* la maréchale de Retz 86-87.

Ribadeneyra, Pedro de 256.

- Richelieu, Armand Jean du Plessis, cardinal de 132, 137.
- Rochemore, Jacques de 125-131, 305.
- Romieu, Marie de 86.
- Ronsard, Pierre de 10, 20, 22, 24, 26-29, 40, 42, 46, 56, 169.
- Russell, John 149.
- S** \_\_\_\_\_
- Saavedra Fajardo, Diego 263-264.
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de 32.
- Salazar, Eugenio de 192, 197-198, 200-201.
- Salazar, Ambrosio de 315.
- Salinas, Martín de 195, 198.
- San Pedro, Diego de 141-142.
- Sánchez, Miguel 242.
- Sannazaro, Jacopo 9, 168-169.
- Sansovino, Francesco 157, 160, 281.
- Santa María, fray Juan de 258-259, 262.
- Sardanapale 11.
- Sauve, Charlotte de Beaune, baronne de, marquise de Normoutier 102-103.
- Scève, Maurice 9-10.
- Schiller, Friedrich 42.
- Sejanus 132.
- Sénèque 70, 109, 131, 191, 259.
- Serafino dell'Aquila, Serafino Ciminelli, *dit* 157-161.
- Serres, Jean de 148.
- Serres, Olivier de 14.
- Seymour, Edward 144.
- Seymour, Jane 144.
- Seymour, Thomas 144.
- Sickingen, Franz von 81.
- Simonide 119.
- Sirmond, Jacques 137.
- Skelton, John 147.
- Smith, Thomas 146.
- Soranzo, Francesco 269.
- Sorel, Agnès 88.
- Sorel, Charles 131.
- Stein, Eitelwolf vom 75, 77.
- Stromer, Heinrich 68-73.
- T** \_\_\_\_\_
- Tahureau, Jacques 167.
- Tasso, Bernardo 155.
- Tasso, Torquato, *dit* le Tasse 175-189, 309, 311.
- Thucydide 113
- Tibère, Empereur romain 132, 206
- Torquemada, Antonio de 192, 241, 243, 248.
- Torres Naharro, Bartolomé de 192, 194.
- Trellon, Claude de 30.
- Tymme, Thomas 148-151.
- U** \_\_\_\_\_
- Ulysse 41, 70, 79-80.
- V** \_\_\_\_\_
- Vauquelin de La Fresnaye, Jean 20, 22, 26.
- Veale, Abraham 150.
- Velleius Paterculus 132.
- Vic, Méry de 129.
- Villalón, Cristóbal de 192-193, 197, 234.
- Virgile 40-41, 153, 168, 191, 291.
- Vivès, Juan Luis 72, 84, 179.
- W** \_\_\_\_\_
- Wyatt, Thomas 147.
- X** \_\_\_\_\_
- Xénophon 117-122, 178, 291.
- Z** \_\_\_\_\_
- Zúñiga, Francesillo de 192, 195.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine.....	7
Le mépris de cour : Scève, d'Aubigné.....	9
Frank Lestringant	

### PREMIÈRE PARTIE FRANCE ET ALLEMAGNE

Satire anti-curiale et émergence du sujet par la négative.....	19
Pascal Debailly	
Des <i>Regrets</i> aux <i>Divers jeux rustiques</i> : un tournant de la satire renaissante ? L'exemple du mépris de la cour.....	33
Bernd Renner	
Comment défendre la cour ? Le <i>Discours de la Court</i> (1543) de Claude Chappuys.....	51
Ulrich Langer	
La critique de la cour dans le <i>Misaulus sive Aula</i> d'Ulrich von Hutten : un exercice de style ?.....	67
Brigitte Gauvin	
« Par mal'heur, les dames peuvent tout ». La première vague d'antiféminisme en France au XVI <sup>e</sup> siècle.....	83
Maurice Daumas	
Histoires secrètes des courtisans : Pierre de Brantôme et la cour méprisée.....	93
Emily Butterworth	

### DEUXIÈME PARTIE ÉCHANGES EUROPÉENS

« L'incommodité de la grandeur ». Lectures de Plutarque d'Érasme à Montaigne.....	107
Blandine Perona	
L'éloge paradoxal du favori de cour. La réception de l' <i>Aviso de privado</i> d'Antonio de Guevara en France dans la première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle.....	125
Delphine Amstutz	

Les éditions anglaises du <i>Mépris de la cour</i> de Guevara :usages d'une traduction.....	139
Susan Baddeley	
« [...] <i>qui perduto ho il canto, il gioco, il riso</i> » :La satire de la cour entre Italie et France (1540-1580).....	153
Concetta Cavallini	

TROISIÈME PARTIE  
ITALIE ET ESPAGNE

330

« <i>Fuggo sdegno di principe</i> » : Le renversement du discours courtois dans trois dialogues de Torquato Tasso .....	175
Silvia d'Amico	
Misères de la cour dans la littérature espagnole de la Renaissance .....	191
María del Rosario Martínez Navarro	
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du XVI <sup>e</sup> siècle.....	203
Hélène Tropé	
Vil(le) anomie de picaros et évolution de la conception du service dans les Cours ...	217
Cécile Bertin-Élisabeth	
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du XVI <sup>e</sup> siècle et du début du XVII <sup>e</sup> siècle.....	239
Juan Carlos Garrot Zambrana	
Mépris de la cour et art de gouverner dans la littérature politique (Espagne, fin XVI <sup>e</sup> -début XVII <sup>e</sup> siècle).....	251
Alexandra Merle	
De la chronique au sermon : Moraliser la cour au début du règne de Philippe III....	265
Sarah Voinier	
<i>Lejos de la curiosa pesadumbre</i> . Un lieu retranché de la cour : l'épître en vers espagnole du XVII <sup>e</sup> siècle .....	281
Mercedes Blanco	
Catalogue des ouvrages exposés à la Bibliothèque de la Sorbonne .....	303
Jacqueline Artier et Isabelle Diry	
Index nominum.....	317
Association V.L. Saulnier .....	323
Activités du centre V. L. Saulnier .....	327
Table des matières .....	329



